

Dimanche 02 Août 2020
18^{ème} Dimanche Ordinaire « A »

Mes amis,

« Jésus fait asseoir les foules sur l'herbe. Il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et les donna à ses disciples et les disciples les donnèrent à la foule ».

Avant d'être un miracle, la multiplication des pains est d'abord et avant tout un signe. Jésus montre ce jour-là « qu'Il est venu pour que les hommes aient la vie et l'aient en abondance ». Une foule immense l'a suivi, s'est agglutinée autour de Lui, avide de sa parole. Il se fait tard. Ils n'ont rien à manger. Pour les Apôtres la solution est toute trouvée : « Renvoie-les ».

Jésus ne peut accepter ce mot de « renvoi ». Ce n'est pas son habitude de renvoyer l'importun, le pécheur, le malade ou le père qui le supplie pour la maladie de sa fille. Est-ce qu'Il est venu pour renvoyer ceux à qui justement il est envoyé ? Ils auront du pain et pas seulement du pain sec. Ils auront un « Restos du cœur » en plein désert.

« Ventre affamé n'a pas d'oreilles ». Jésus sait que les hommes ont besoin de pain, de nourriture matérielle. Mais il sait aussi qu'ils ne vivent pas seulement de ces nourritures-là. Il veut les combler au-delà des besoins immédiats et matériels. Les douze corbeilles qui restent après que tous aient mangé à leur faim, se veulent bien le symbole que le Christ n'est pas seulement un traiteur, un distributeur de soupe populaire qui apaise la faim des corps. Il offre en abondance.

Son message, Sa Parole, Son Evangile, Sa vie livrée se veulent « aide à toute détresse humaine ». Il veut se donner lui-même en nourriture aux hommes. « Je suis le pain de vie ». Le pain multiplié à la foule ce jour-là annonce celui que nous recevons dans l'Eucharistie. Les paroles qui relatent la multiplication des pains sont exactement les mêmes que celles de la Cène, de l'institution de l'Eucharistie et de chaque messe.

Mais la multiplication des pains est aussi un signe qui nous indique comment être chrétien aujourd'hui. C'est une piste qui nous est proposée : vous vous dites mes disciples, vous êtes mon Eglise, alors marchez dans la direction que j'ai indiquée par cette multiplication. Les hommes ont toujours encore faim aujourd'hui : faim de pain, - ô combien- mais aussi faim des cœurs, faim d'amitié, faim d'être reconnu dans leur dignité, faim de justice, faim de la Parole de Dieu qui apporte sens à la vie, qui offre un « plus » qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs.

On dit que la crise que nous traversons aujourd'hui est une crise morale plus qu'économique. N'est-elle pas aussi une crise spirituelle ? La détresse spirituelle semble paradoxalement s'accroître dans nos sociétés développées où ne paraît compter que la satisfaction des appétits matériels, surtout pour la minorité la plus défavorisée.

Retenons la consigne de Jésus : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Soyons, comme nous y invite un cantique (T 122) : « un peuple de frères, un peuple du partage qui porte l'Evangile et la paix de Dieu ». Amen

Tous appelés, toutes appelées

Avec une adolescente sans titre, Jésus, tu fais MARIE, ta mère et notre mère.

Avec un criminel pendu sur la croix, tu fais le BON LARRON, au cœur plein de repentir.

Avec une fille des rues, désignée au mépris, tu fais MARIE-MADELEINE, premier témoin de ta résurrection.

Avec un illettré aux yeux plus gros que le ventre, tu fais PIERRE, le premier chef de l'Eglise.

Avec un pharisien orgueilleux et sectaire, tu fais PAUL, le premier des missionnaires.

Avec un jeune bourgeois, mal dans sa peau, tu fais FRANCOIS, le mendiant d'Assise.

Avec une jeune malade, enfermé dans un couvent, tu fais THERESE de LISIEUX, patronne des missions.

Avec un professeur de la bonne société de Calcutta, tu fais MERE TERESA, pauvre parmi les pauvres.

Avec un bel officier aux goûts de luxe, tu fais CHARLES de FOUCAULD, l'ermite du désert.

Avec une enfant faible et désarmée, tu fais BLANDINE, sainte et martyre.

Avec un petit curé de campagne, Jean-Marie Vianney, tu fais le SAINT CURE D'ARS, enraciné dans la terre des hommes et brûlant de l'amour du Père, pour le service de ton Eglise.

Avec le PERE CHEVRIER, dans une salle de bal, tu fais un serviteur de la Parole semée à tous vents, auprès des plus pauvres.

Et avec moi ? Avec nous ?... Que fais-tu ?

Auteur inconnu

Avec toute mon amitié,

Abbé Gérard